

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1985

# PENTAGRAMME

DÉCEMBRE — 1985

*Sommaire :*

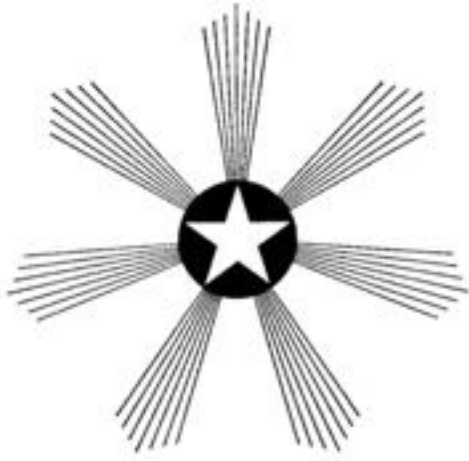
Le triangle supérieur

L'Or des Rose-Croix

Le Christianisme Gnostique est-il étranger au monde ?

Asclépios VII

L'harmonie de la création



# Le triangle supérieur

Dans notre périodique, nous parlons régulièrement de la conscience de l'homme. Le lecteur sait donc que la conscience de l'homme, que nous appelons le moi ou le soi, est le résultat d'un processus purement naturel. Le moi de l'homme est le résultat des activités organiques, suscitées par des impulsions électromagnétiques. La nature et le caractère de ces ondes électromagnétiques déterminent la qualité du moi et du microcosme dans lequel il se manifeste.

Tous les fluides du système microcosmique, donc, entre autres, le sang, le fluide nerveux, le feu du serpent (feu spinal), ainsi que toutes les cellules et les groupes de cellules du corps matériel participent à la manifestation du moi. Il y a une exception : la conscience, le moi, n'a absolument aucun rapport avec une certaine partie du sanctuaire du cœur. Nous voulons dire par là que, avec toutes ses forces et ses puissances, la nature dialectique entière - que nous nommons aussi la nature de la mort - ne peut se manifester dans cette partie spéciale du sanctuaire du cœur. Il n'existe donc aucune puissance dialectique qui puisse dominer cette partie du cœur.

L'École de la Rose-Croix d'Or appelle rose du cœur, atome originel ou atome-étincelle-esprit, cette partie du sanctuaire du cœur. L'enseignement universel et les doctrines de l'antiquité parlent du siège de la vraie vie. Ce siège renferme de

grands pouvoirs. Ce siège de la vie véritable a une existence propre. Il possède un pouvoir de penser, un pouvoir de la volonté, et il existe aussi une conscience procédant de la sensibilité du cœur. Cette partie du cœur recèle une puissante source d'énergie. C'est le noyau, la source, le commencement de tout renouvellement. On dit que c'est le vrai Dieu en nous, l'homme spirituel de l'origine, qui a sombré et qui dort ; on parle de lui comme de l'Autre, ou du Compagnon.

La conscience du cœur est une conscience véritablement spirituelle, En rien elle n'a part à la nature dialectique et elle ne peut pas s'expliquer par elle. Elle est d'une nature tout autre que la conscience-moi, le moi de la nature, dont nous parlons si souvent. La vie de cette autre conscience est entièrement en dehors de la nôtre. Elle a part à un autre champ de vie. Et cependant, sous l'aspect tridimensionnel, elle est en nous. Dans un certain sens, elle est prisonnière en nous, et enchaînée à nous.

Pour finir par libérer ce dieu en nous, il faut faire une série de découvertes et d'expériences. Il faut se rendre compte que notre état de vie actuel est purement dialectique. Il faut sentir que c'est lui qui cause souffrance, difficultés et chagrin, et que notre vie est complètement anti-divine. Nous devons découvrir qu'elle ne nous offre aucune perspective de libération. En conséquence, comprenons, *sachons* qu'il y a une conscience divine.

En avez-vous déjà fait la découverte ? Savez-vous, intérieurement, que la vraie royauté se dissimule dans le cœur ? Que c'est dans le cœur que l'on trouve l'unique vie véritable ?

Il faut ensuite découvrir que nous sommes animés d'un grand et puissant désir. Le désir d'être un homme véritable. Si ce désir se développe, le cours de notre vie change. Ce changement doit être si total qu'il permette à l'autre vie, la vraie vie, de naître dans la liberté et l'amour. L'École Spirituelle parle, alors, de sanctification. La sanctification, c'est mettre fin à l'ancien état de vie pour que le nouvel état de vie puisse s'éveiller, se *réveiller*.

D'après l'enseignement transfiguristique, l'ancienne source de la vie présente, celle du moi, doit tarir et disparaître. Une autre plénitude de vie, encore en grande partie retenue prisonnière du cœur, va prendre sa place et dominer le système. Cette nouvelle plénitude doit donc commencer par surgir de l'ancienne source de vie, en conséquence d'une reddition totale de soi. Un acte intelligent



Nous pouvons envisager comme suit le processus sur lequel nous attirons votre attention : l'homme secret enfermé dans le sanctuaire du cœur doit pouvoir se manifester. Pour ce faire, la force de la vie nouvelle pénètre jusqu'au sanctuaire de la tête et s'insinue *entre* la conscience et l'intellect. Dans l'Évangile gnostique de Marie on parle à ce sujet d'une « vision ». La nouvelle force crée une distance entre la conscience d'une part, et le pouvoir intellectuel d'autre part. C'est l'âme qui se manifeste ainsi dans le sanctuaire de la tête. Une sorte de conscience intermédiaire apparaît.

Mais, dès ce moment, se développe forcément une lutte intérieure de plus en plus intense. La lutte, une série de tensions et de moments difficiles ainsi que de nombreuses émotions et difficultés se présentent, parce que l'âme, le nouvel être en nous, veut se manifester. Ce qui est né et appelé à la vie veut maintenant se développer. Ce qui vient à la vie désire croître. Le royaume de Dieu en nous, l'Autre, qui a pénétré jusqu'au sanctuaire de la tête, veut prendre la direction du système humain tout entier. Cela commence par une période de souffrances et un combat continu. Ce combat se poursuit de jour en jour, d'heure en heure, et ne sort pas de la pensée de l'intéressé tout au long de sa vie. C'est la lutte entre l'âme, issue de l'esprit originel, et l'homme né de la nature, se trouvant encore entièrement dans le champ de vie de la nature et obligé de continuer son chemin dans la vie dialectique.

C'est pourquoi il est dit que celui qui a une âme souffre forcément et que celui qui possède des qualités d'âme traverse une sombre vallée. Cette solitude va de pair avec une aspiration au nouveau champ de vie que l'homme de cette nature ne peut ni sentir ni supporter. C'est pourquoi, si l'âme parle en vous, vous êtes aussitôt un *étranger sur cette terre*.

Quand donc, découragé, vous aspirez réellement au salut, votre conscience dialectique se tourne vers le nouvel état de vie — donc vers les montagnes d'où viendra le secours — et vous êtes, selon l'expression des Rose-Croix classiques, « enflammé par l'Esprit de Dieu ». Cela signifie qu'une ouverture se produit par le cercle de feu de la pinéale. Un aspect du triangle supérieur se transmet à vous.

Le Père vous répond. Il envoie son Fils, le deuxième aspect du triangle supérieur. Ainsi vous entrez dans le deuxième mystère : la force vous pénètre dans votre égarement, la force qui attaque, qui n'apporte pas la paix ni le repos, mais opère une ouverture avec l'épée de l'Esprit. Sans Lui, c'est-à-dire sans la lumière et la force de Christ, vous ne pouvez rien. Sans la force-lumière de la Fraternité de la

Vie vous ne pouvez réaliser aucun changement essentiel.

Ainsi, croissant dans l'Esprit Saint jusqu'à l'offrande de soi totale, nous parviendrons jusqu'à l'anéantissement parfait du moi, de l'égo naturel. C'est le troisième aspect du triangle supérieur, le troisième mystère de la manifestation gnostique du salut : naître dans l'Esprit Saint à une vie nouvelle.

Nous voyons maintenant clairement que le nouvel état de conscience — état de conscience que nous pouvons appeler « conscience-pont » — ne signifie aucunement un accroissement de notre intelligence ordinaire, un élargissement de la conscience dialectique. Ce que nous nommons « conscience-pont » est, littéralement et physiquement, une percée de la conscience spirituelle de la Vie véritable à travers la personnalité de la nature de la mort, jusqu'au sommet du sanctuaire de la tête. En vérité, un canal est creusé à travers la matière grossière de la nature dialectique.

Quand ce travail a réussi et que la conscience spirituelle s'enflamme dans le sanctuaire de la tête, tout le système naturel entre dans le processus de la transfiguration complète et définitive. Si vous êtes né au nouvel état de vie et qu'ainsi vous faites partie de l'humanité nouvelle, la conscience spirituelle nouvelle, qui est triple, devient le facteur dominant de votre vie. Aussitôt que cette percée a lieu, vous êtes littéralement et physiquement né de nouveau.

L'âme nouveau-née existe et vit dans le pays nouveau. Elle connaît trois états de conscience nouveaux, un état de conscience triple auquel l'homme dialectique ne pourra jamais accéder. Lorsque cet état de conscience nous dirige entièrement, nous sommes tout au plus encore existentiellement dans ce monde mais, en fait, nous n'y participons plus. Nous sommes libres, la dialectique est vaincue. Le nouvel état de conscience nous mène hors de ce monde jusque dans la vie nouvelle. Là aussi se vérifie la parole : Tel état de conscience, tel état de vie.

La Direction Spirituelle

# L'Or des Rose-Croix

L'Or est le métal noble par excellence. Il reflète en lui quelque chose de cette majesté qui l'assimile au divin et fait dire aux initiés : l'or est la substance originelle pure dans laquelle baigne le Royaume Immuable. L'état véhiculaire de l'homme primordial est fait d'Or. L'Or constitue la base de toutes les formes de la Manifestation Universelle.

Ce savoir originel gît enfoui jusque dans l'homme le plus primitif. Car, ne fait-on pas tout avec l'Or ?

« Ce monde est très pauvre en or et l'or y est très inégalement réparti. L'Or originel, jadis vibration divine lumineuse, se coagula par suite d'une vie anti-divine : d'abord en une matière liquide, puis en un minéral dur, pétrifié. Quelques gouttes du fluide originel sont tombées ici-bas et sont devenues minéral, et lorsque les hommes le trouvèrent, virent son éclat et subirent sa puissante influence, ils furent secoués d'un frisson d'extraordinaire respect.

Lorsqu'ils l'eurent extrait et purifié, ils en firent des objets de culte dans leur temple et en recouvrirent les parois de plaques d'or. Ce n'est que plus tard que l'idée de posséder l'or se développa, et qu'apparut l'étalon-or. Mais il ne rendit pas les hommes heureux ; cet or ne délivra pas l'humanité de sa souffrance. L'Or terrestre ne renfermait simplement qu'une idée magique, d'une magie si intense qu'il devint impossible de s'en débarrasser, qu'on en fut possédé. Mais c'est une idée qui ne peut jamais devenir réalité, ici dans le froid de la nuit terrestre. Sentez-vous combien cela est merveilleux et sinistre à la fois ? Être possédé d'une idée divine qui ne peut jamais devenir réalité ! Ces quelques gouttes de substance originelle solidifiée, tombées sur notre planète perdue, ont déchainé une tempête qui durera jusqu'au jour des jours. » (Jan van Rijckenborgh, *Le Nouveau Signe.*)

Quand une idée si puissante émeut le cœur des hommes, elle y éveille un désir insatiable : le sang en est imprégné, transmet cette ardeur à la conscience et, désormais, l'homme ne connaît plus le repos. C'est un instinct primordial, qui pousse l'humanité entière sur son chemin d'expériences et d'épreuves. Dès le

commencement, nous sentons s'agiter en nous cette force redoutable, cette poussée irréprouvable à retrouver la possession originelle disparue, cette soif de posséder, d'accroître, de s'élever. Cette convoitise, sachez-le, est une force originelle envoyée vers nous. C'est un don divin qui nous surpasse. Mais il est encore à l'état brut élémentaire. Il est encore tel l'or rouge-sombre des passions inférieures, terrestres.

Regardez, et vous verrez comment cette Sainte force originelle est le plus souvent transmuée en son contraire ; ce qui devait servir à une transformation de l'être, à une résurrection, précipite notre chute. L'or devient plomb et nous restons enlisés dans cette nature terrestre ; nous nous consumons dans le feu des désirs qui nous assaillent. Qui ne connaît cette fièvre brûlante, cette mer orageuse des convoitises. C'est par cet or sombre que nous faisons l'expérience de la souffrance, de la limitation, de l'imparfait.

Et ceci durera jusqu'à l'apparition d'un vrai désir de délivrance, une aspiration intense à la libération de cette nature terrestre, de notre nature brute, animale ; jusqu'à l'abandon de la vieille conscience-moi, d'où surgira l'or blanc de l'âme purifiée et renée. Alors, par le sacrifice et l'offrande totale de cette âme renée, l'or de l'Esprit pourra enfin être extrait en nous.

C'est sous l'impulsion de cet or triple que nous sommes contraints de traverser le monde des expériences, des épreuves et de la souffrance, afin que nous percions jusqu'à la nouvelle réalité ; jusqu'à un état d'être qui « n'est plus de ce monde ». Car l'Or, tant convoité, ne s'explique pas par cette nature. Il est notre réalité divine cachée, mais il doit être reconnu, extrait, purifié en nous. Il nous relie à la sphère solaire de l'Origine, à l'Esprit qui flamboie au centre de chaque « microcosme » humain et fit de nous, un jour, des « Fils du Soleil », des « Fils du feu ».

Nous portons dans le cœur une étincelle de ce feu, un atome-étincelle de l'Esprit, une semence d'Or. Vous êtes vous-mêmes « la Pierre philosophale » ; votre propre cœur est la matière première qui doit être transformée en or pur. Et la Bible dit : « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur ». Dans les alambics et les cornues du laboratoire qu'est notre corps, cet or originel va être extrait, rendu actif et vivant. Du cœur, il va teinter le sang, atteindre le sanctuaire de la tête et faire naître une âme nouvelle, la conscience nouvelle.

Il y a donc en nous, et cependant étranger à nous, le germe d'une vie nouvelle,

nommé parfois « Pierre Angulaire », parfois « Rose du cœur » ou « Joyau dans le Lotus ». On en parle aussi comme du « grain de semence Jésus ». Cette semence est le dernier vestige d'un état de splendeur disparu : celui de l'Homme Primordial, de l'Adam Originel. C'est cet atome originel de l'Esprit que les alchimistes appellent « notre or » et ils disent : « Notre or est donc le seul et véritable principe à partir duquel on peut produire de l'Or ».

Le chercheur en qui la rose de l'âme soupire après la délivrance ne désire plus rien acquérir pour lui-même. Il a fait taire toute convoitise selon la nature, selon le moi, car il a fait l'expérience intérieure que ce monde est sans issue. Il est alors, pour ainsi dire, possédé par la soif de l'Or véritable, la ressouvenance de l'état originel glorieux. Un tel homme est toujours, à un moment donné, placé devant l'antique formule « faire de l'Or ».

Comprenez-vous pourquoi l'Alchimie, l'art de la fabrication de l'or à partir de métaux vils, a toujours hanté les consciences ? Arrivés au nadir de la matérialité, au point le plus bas de notre vie intérieure, il ne peut manquer que, nous aussi, nous ne devenions sensibles à l'Idée Force Originelle qui se cache derrière les apparences, et ne puissions enfin comprendre la formule qui va transformer l'Idée en Réalité.

Avant d'aborder la méthode, le processus alchimique permettant de produire l'Or, quelques précisions sur l'Alchimie des Rose-Croix sont nécessaires. Cet antique Art Royal n'a pas disparu derrière les voiles des légendes ou de la fantaisie. Nous ne pouvons le reléguer au Moyen-âge, où des magiciens pratiquaient des transmutations métalliques. L'Alchimie est tout près de nous. C'est un éternel processus de régénération par la Force Lumière Originelle, qui rayonne sur tout et sur tous. Elle est universelle et très concrète. Voyez les choses ainsi :

« Le monde matériel corrompu dans lequel nous vivons est traversé par une essence spirituelle qui est la Force de Christ. La tâche continuelle de cette essence spirituelle consiste à rétablir le monde matériel dans sa pureté originelle et à propulser sur un chemin prédéterminé la vie qui s'y développe. »

Un feu éternel est ainsi allumé dans le Cosmos, dans l'atmosphère de notre terre, et dans l'homme lui-même. Le métal brut y est jeté, il se consume, et du processus de combustion et des cendres rejetées doit s'élever l'homme renouvelé, le Phénix, l'oiseau de feu.

« La nature entière attend comme dans les douleurs de l'enfantement, la révélation des Fils de Dieu ». La Rose-Croix sait que rien ne peut entraver ce processus qui doit s'accomplir en perfection. Car l'Alchimie est le battement de cœur de ces temps. Elle est notre propre battement de cœur. Nous avons vu que la Rose du cœur, foyer du microcosme humain, recèle le formidable pouvoir de faire ressusciter l'homme céleste, constitué de l'Or de la substance originelle pure.

Il ne s'agit pas là d'un processus simplement naturel, d'une science naturelle, mais c'est un processus spirituel, alchimique, qui se déroule dans le microcosme de l'homme. Cette science sacrée a toujours échappé à l'intellect cultivé de l'homme, aux spéculateurs, aux « faiseurs d'or ».

Ce processus commence dans l'atome-étincelle-esprit du cœur. Seul cet atome divin, élixir d'Or, pierre philosophale, enfouie dans la personnalité humaine, a le pouvoir de transmuter l'homme animal (le plomb) en homme-âme (l'argent), puis en Homme-âme-esprit (l'or rayonnant). C'est de la force de Rayonnement de cet atome-étincelle-esprit ou « atome christique » que va naître l'âme nouvelle. L'âme nouvelle se construit alors un nouveau corps-âme. Ce corps-âme possède un splendide rayonnement couleur or et entoure l'être humain comme un vêtement d'Or. Qui sait se tisser un tel vêtement de Lumière obtient par-là, à nouveau, la liaison avec l'Esprit. C'est ainsi, que de cette fusion de l'âme et de l'Esprit, de ces Noces Alchimiques, comme les anciens Rose-Croix nommaient ce processus, naît « le Fils de la Plénitude », l'Homme céleste du commencement.

Voici la description du processus alchimique permettant de produire l'Or, c'est-à-dire de relier le microcosme humain à l'Esprit Immuable de Dieu. Les Rose-Croix classiques enseignaient que trois ingrédients de base sont nécessaires à la fabrication de l'Or : le soufre, le *mercure* et le *sel*. Ces trois principes sont également nommés en Alchimie traditionnelle : *Flamma, Natura et Mater*, flamme, nature et mère. Ces appellations ne sont pas arbitraires et répondent à la première épître de Jean où ces éléments sont présentés comme : *Spiritus, Aqua, Sanguis* (Esprit, Eau, Sang). A cette formule triple s'ajoute cependant un quatrième élément que nous avons évoqué tout à l'heure. Il s'agit de l'élément Feu.



« L'Aichimiste » (Michael Maier, *Tripus Aureus*)

Et voici maintenant comment se déroule l'opération. Tout d'abord, il faut confier le Soufre au Feu, puis on y incorpore lentement le Mercure et le Sel, et le produit final est l'Or. La Flamme doit être allumée par le Feu. La Nature alors changera et, de la Mère, l'Or sera réalisé. Il faut enflammer l'Esprit par le Feu, l'Eau alors bouillira et le Sang, qui doit cuire avec l'Eau, abandonnera l'Or au fond de la cornue.

Que faut-il entendre par là ? Voilà comment le présente Jan van Rijckenborgh dans l'enseignement de la Rose-Croix actuelle. L'alchimiste contemporain doit livrer sa *conscience* (le Soufre) au Feu de la nouvelle et mystérieuse impulsion atmosphérique, qui prend sa source dans le Monde Originel et qui, maniée par la Hiérarchie de Christ au service du Monde et de l'Humanité, se déverse sur la terre comme l'Eau du Verseau ; la conscience une fois chargée de ce feu, le *fluide nerveux* (le Mercure) doit être rendu bon conducteur de la nouvelle radiation, ensuite le fluide nerveux transmet la nouvelle force au *sang* (le Sel) afin que, du sang — du sang renouvelé — s'élève le Nouveau, l'Éternel, le Divin manteau d'Or.

Ne vous méprenez pas sur l'apparente simplicité de ce processus. Si vous pensez en avoir ainsi percé le secret, permettez-nous de vous détromper aussitôt. Vous possédez une certaine culture, un nombre estimable de dons de cœur et d'intelligence, vous les employez, vous essayez d'en tirer parti, vous vous

efforcez d'en faire quelque chose ; cependant cela, ici, ne vous réussira pas. Vous serez comme tous les autres, simplement possédés de l'idée, mais ne parviendrez pas à la réalisation. Car le cœur suit ses penchants, et la tête a ses inclinations. Tous deux jouent des jeux différents, et vous ne pouvez compter ni sur l'un ni sur l'autre pour mener à bien votre quête. Cependant, il existe en chaque humain un troisième pouvoir, une troisième cognition. Et c'est avec cette troisième cognition que vous devez vous approcher de la formule transfiguristique de la fabrication de l'Or. Cette troisième cognition siège dans le système du feu du serpent, système constitué par l'ensemble du cordon spinal, du sympathique et du parasympathique. Nous la désignons comme étant la conscience, le Soufre, la Flamme, le Spiritus dont nous parlions plus haut. Aussi, n'allez pas confronter vos idées ou vos sentiments au Feu, et en tirer des déductions ou un enseignement. Non, plongez votre être tout entier, sans restriction, dans le Feu et ne cédez pas aux inévitables réaction de votre système intellectuel et sentimental qui recevra de rudes coups. Car le Feu, la radiation de Christ, dont la fréquence vibratoire est inconcevable, va brûler le Lion Rouge, votre irrésistible et sauvage instinct de conservation.

Confier le Soufre au Feu neutralise le Lion Rouge et permet de passer à la seconde phase de l'œuvre, que résume la parole : « Que s'accomplisse, non pas ma volonté, mais Ta Volonté ! » Alors la Rose s'épanouit, l'âme éveillée peut croître, à condition d'être suffisamment nourrie par une activité, la magnifiant, en une réorientation absolue de tout l'être. C'est ainsi que le corbeau devient colombe.

Ce merveilleux cheminement de l'âme balbutiante vers la Lumière Unique est, lui aussi, décrit dans la littérature Hermétique. On le retrouve également dans le récit évangélique : depuis la naissance de Jean à Jésus et de Jésus à Christ. Toutes ces opérations, tous ces régimes témoignent des transformations qui bouleversent la structure tout entière de l'alchimiste de même que sa conscience.

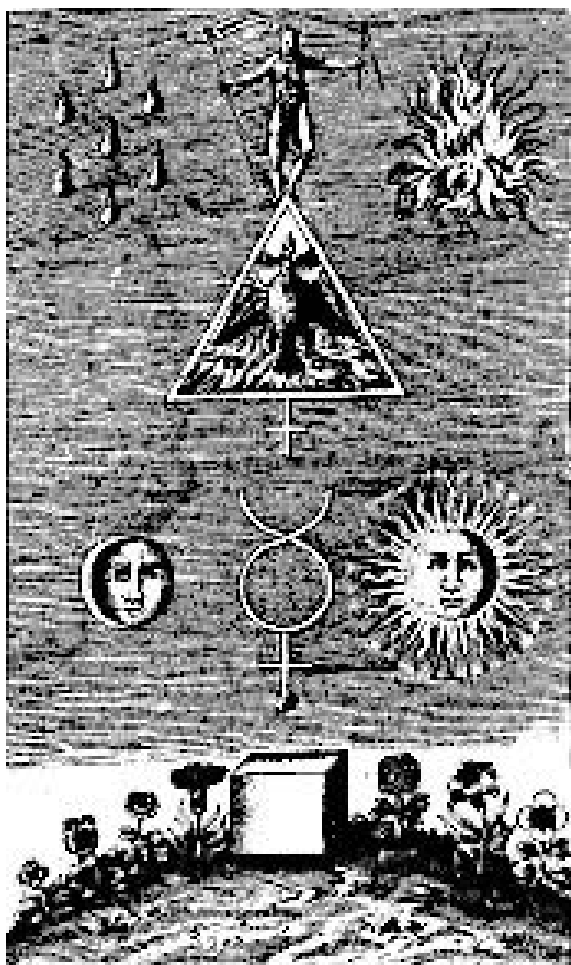
Ainsi les régimes de Mercure, de Vénus, de Mars correspondent-ils respectivement à l'acquisition d'un nouveau pouvoir du penser, d'un rayonnement d'amour impersonnel, et d'une volonté qui ne repose plus sur le moi mais exalte le Plan Universel.

Ne pensez pas qu'il s'agit ici de simples figures de style. Tous ces processus rendent compte de l'introduction, dans le système vital du chercheur, de forces transcendantes qui, agissant sur certains noyaux secrets endormis de son être,

suscitent une vibration nouvelle et déclenchent un feu qui produit des mutations irréversibles et décisives. Ils décrivent comment Jésus, l'âme divine, s'insinue en, l'homme.

C'est ainsi que, pas à pas, l'alchimiste quitte l'Égypte pour rejoindre la Terre Promise, abandonne l'ancien pour revêtir la forme nouvelle. De corbeau il devient colombe, avons-nous dit. A cette phase doit succéder celle du sacrifice de la colombe pour permettre la Renaissance du Phénix. Jésus, l'âme vivante, monte à Golgotha, le Mont du Crâne, pour mourir sur la croix selon sa naissance naturelle et renaître selon l'Esprit, le Feu.

La reddition de l'âme à la Lumière Intemporelle permet la fusion de Jésus en Christ. La victoire est alors totale. L'Or irradie et transmute intégralement le plomb en Or. L'Or inerte est devenu Or vivant, dans l'éternité.



*La pierre des sages, estampe ancienne de Basilus Valentinus*

# Le christianisme gnostique est-il étranger au monde ?

Dans nos considérations précédentes sur le christianisme gnostique\*, deux phrases étaient fondamentales : « Les mains vides ! » — « Je ne veux plus renaître ! » L'idée centrale était celle-ci : ne plus rien retenir, être continuellement prêt à se détacher de tout, se trouver en un point zéro permanent et, par là même, sortir de la roue sempiternelle des naissances, des morts et des événements, toujours les mêmes, qui reviennent sans cesse, aussi bien dans le macrocosme que dans le cosmos et le microcosme. Il s'agit d'être à même d'aborder la vie, neuf à chaque instant, sans mémoire ni projections dans le futur. Voilà ce qu'est vivre, voilà ce qu'est être conscient, voilà ce qu'est vivre comme Jésus le « Vivant »!

Jésus est un événement qui s'est manifesté sous la forme d'un homme, donc compréhensible aux hommes. Les écrits qui nous sont parvenus nous donnent, sous forme cristallisée, un compte-rendu de cet événement vivant. C'est cette vie consciente que nous voulons actualiser quand nous témoignons : « Tel état de conscience, tel état de vie. »

Jésus, le Vivant, se rit de toutes les structures existantes auxquelles, par le fait d'« être » conscient, Il est confronté dans le monde. Sa vie, ses actes sont la dépréciation de toutes les valeurs reçues et acceptées en tant que normes en vigueur.

Sa vie porte la signature d'un phénomène autonome, obéissant uniquement à l'état de conscience propre .. Sa naissance, par laquelle il s'est relié au monde, a lieu de manière insolite. Il naît en dehors de toute structure sociale. La vie de famille ne le préoccupe pas. Le respect de ses parents ne détermine pas sa conduite. Il entre en conflit avec la hiérarchie religieuse et juridique. Il se conduit de façon plutôt violente dans le temple. Il rend caducs tous les préceptes qui règlent les rapports des hommes entre eux. Par sa vie, il sape les fondements

\* voir Pentagramme n° 7/8 et n° 11 de 1985

de la société judéo-romaine, société résultant d'un état de conscience reconnaissable dans tous les aspects de la vie du temps. Le récit de sa vie, bien connu du public, a eu des répercussions sur la société entière des pays où les flèches des églises pointent vers le ciel surmonté d'une croix. Mais ce que Jésus le « Vivant » représente vraiment est beaucoup moins connu

et c'est ce que nous voulons essayer de faire mieux connaître à propos de la question : Le christianisme gnostique est-il étranger au monde ?

La Gnose est un savoir acquis par expérience vécue individuelle. Un gnostique est un homme qui vit selon une vérité intérieure propre, écrite sur les « tablettes de chair de son cœur ». Il ne peut plus avoir les mains pleines de valeurs transmises par d'autres. De ce point de vue, il est vierge et sans taches. Il est indépendant et libre.

Christ est la source de toute vie, qui en tous lieux peut naître et prendre toutes les formes et tous les états de conscience. Christ est la vie en croissance dans le macrocosme, dans le cosmos et dans le microcosme. C'est pourquoi Christ est le Fils unique du Père, l'unique courant de Vie commun à tout et à tous, le mouvement vivant, qui ne peut être fixé par aucun principe créateur de formes. Par cet état d'être, un chrétien gnostique a toujours les mains vides, car il est toujours disposé à recevoir la vie créatrice de formes, pour l'abandonner de nouveau. Car le courant de vie émanant du Père, auquel nous donnons le nom de Christ, peut prendre à chaque instant, dans la conscience de l'homme, un nouveau visage, une nouvelle forme. Si nous faisons renaître une ancienne forme, dans la conscience, alors nous faisons violence au courant vital unique, au Fils, à Christ, et cette force portante devient une force brisante. Un chrétien gnostique a les mains vides et, devant la vie créatrice de formes, la flamme de conscience de son être intérieur lui fait dire : « Je ne veux plus renaître ! » Le « je » est alors un aspect formel temporaire d'un niveau de conscience lié au temps. C'est le moi que l'on abandonne, le moi que l'on ne veut plus inciter à renaître.

Le christianisme gnostique est-il étranger au monde ? Dans un récit qui nous est parvenu de l'événement Jésus, se trouve le dialogue suivant entre Jésus et Pilate (Jean, 18, 35-36) : « Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ? » — « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. »

Le christianisme gnostique est-il étranger au monde ? Jésus Christ est le nom

donné à un événement du monde. Jésus est l'homme aux mains vides. Jésus est la Coupe du Graal, dans laquelle on reçoit le Christ, la Force du Père, le prâna originel, le plérôme. Dans l'événement Jésus-Christ, le christianisme gnostique — c'est-à-dire le courant vital de connaissance - est dynamisé par des hommes, selon l'axiome : « Tel état de conscience, tel état de vie ». C'est la force qui dissout les cristallisations se fixant dans l'homme.

Cet événement est-il étranger au monde ? Que signifie les paroles :

« Mon royaume n'est pas de ce monde » ?

Jésus est né dans le monde judéo-romain. Nous voulons dire... le monde judéo-romain qui nous est décrit dans les récits comme agent de l'événement Jésus.

Le monde juif est un monde où tous les actes de la vie sont prescrits. C'est un système religieux totalitaire. Le Créateur qui donne ses commandements se tient au centre, comme un étranger, en dehors de l'homme, et l'homme doit suivre ses commandements. S'il ne le fait pas, il transgresse alors la loi. Cette loi, provenant d'un Dieu régnant en dehors des hommes, et appliquée par eux, entraîne des sanctions en cas de transgression. Tout est déterminé, tout est prescrit, et les situations éventuellement non prévues sont réduites et interprétées en fonction de règles et de traditions connues. D'où les innombrables commentaires des livres saints dans le judaïsme, Le monde juif est entièrement centré sur Jéhovah, Dieu ; et Jéhovah a élu son peuple. La structure de l'état y est théocratique.

Mais rien n'est permanent et le peuple élu, l'état théocratique, est balayé par Rome, l'Empire romain. C'est, là aussi, une société fortement structurée, comportant des lois et des devoirs, lesquels toutefois ne proviennent pas d'un dieu céleste, mais d'un souverain temporel, César, centre de toute la puissance et de toute la vie.

Le monde juif et le monde romain ont un point commun : l'on y aborde la vie par l'intermédiaire de préceptes et de lois très développés. Ces deux mondes donnent l'exemple d'une certaine forme de conscience qui porte à avoir les mains pleines. Dans l'un, c'est Jéhovah, Dieu, qui est le centre ; dans l'autre c'est César, l'empereur. Les deux sont maîtres dans leur royaume. L'homme qui, dans sa vie, volontairement ou sous la contrainte, fait de ce centre un principe supérieur, parce qu'il est porté vers la royauté, se trouvera très étranger à un

homme-Jésus, un homme dont le centre de la vie est en lui-même. Un homme-Jésus ne suit aucune loi prescrite, imposée, qu'elle soit le fruit d'une conscience juive ou romaine. « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Jésus ne peut être suivi que par ceux qui ont laissé leurs filets derrière eux sur le sable de la vie, les filets de la conscience qui veut tout s'approprier. Or on ne peut le suivre que les mains vides, dans l'idée profonde de ne plus vouloir renaître avec une conscience déterminée, armée de ses filets, ou une conscience d'un certain type. « Mon royaume n'est pas de votre conscience. »

Quand l'homme s'identifie à une certaine forme de conscience — nous avons pris comme exemple la forme de conscience judéo-romaine — le chrétien gnostique dit : Le centre vivant, c'est-à-dire le royaume, n'est pas de cette forme de conscience, parce que la vie est omniprésente. L'homme à la conscience rétrécie pense qu'il y a un centre. Or l'unique centre qu'il saurait y avoir est le vide, le néant, où tout peut naître.

Il vous est maintenant possible de répondre à la question : Le christianisme gnostique est-il étranger au monde ? Non, car en un vide, tout peut naître. On peut vider et remplir, vider et remplir une coupe. Des mains vides peuvent tout saisir, des mains vides peuvent tout abandonner, et l'on ne veut pas reprendre ce que l'on a abandonné. Toute forme de conscience rétrécie est étrangère au chrétien gnostique. Lorsqu'il entre en contact avec un monde fermé, un système clos — qu'il soit de nature religieuse, culturelle ou scientifique — un système qui tente de situer et d'expliquer toute manifestation vitale, il dit radicalement : « Mon royaume n'est pas de ce monde ! » Sous ce rapport, il est nécessaire de considérer le comportement christique gnostique en dehors des précurseurs historiques. Le mot « gnostique », « gnose », est étroitement lié à des systèmes cosmologiques ésotériques. Un homme-Jésus, confronté à ces modèles de pensée, témoignera : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Vu ainsi, un chrétien gnostique est étranger au monde. Cela veut dire qu'il ne peut s'identifier à aucun monde, si sublime soit-il. Car dès l'instant où quelque chose est projeté, la faculté créatrice en disparaît. Un homme-Jésus est un passant. Jésus est, à chaque instant, une nouvelle naissance, et non la vivification d'une ancienne forme. « Je ne veux plus renaître. » La vieille forme, l'ancienne dispensation, essaie bien, comme dans le monde judéo-romain, d'assujettir le nouveau à ses lois par les moyens les plus rigoureux, à savoir la peine de mort, mais le nouveau réapparaît toujours, le plus souvent sous une forme que l'ancienne conscience ne peut pas reconnaître. C'est pourquoi la conscience-Jésus surgit toujours où on ne l'attend pas. La flamme de la nouvelle royauté s'allume toujours en un

lieu imprévu qui, par rapport à l'échelle des valeurs d'un monde particulier, semble une étable, un endroit bien éloigné du centre souverain. Dans ce sens, le Christianisme gnostique est étranger au monde.

Comment sommes-nous nous-mêmes ? Rome est en nous, le Judaïsme est en nous, Jésus est en nous. Dans cet article nous voulons vivifier en vous la conscience Jésus. Si vous êtes toujours enclins à motiver la conscience romaine ou la conscience juive en vous, et à agrandir ce royaume-là, alors il faut lire une autre revue ! Le royaume dont nous parlons n'est pas de ce monde. Dans ce monde, nous n'avons rien à dire de ce monde.

Ce témoignage est un témoignage que nous portons en nous-mêmes ; nous sommes jugés par les Juifs et nous nous tenons devant Pilate. Dans cette situation, l'homme est seul. Il ne peut pas retomber sous une autorité quelconque. Il est une autorité lui-même, sans lois verbales ou écrites. Parce qu'il sait que la liberté et l'amour existent. La vie et les phénomènes de la vie l'atteignent alors qu'il est sans limitations, vierge, c'est-à-dire sans idées préconçues.

Un homme libre est un homme qui a les mains vides. Un homme plein d'amour est totalement présent à l'instant où il agit. Chaque fois il agit de façon nouvelle, et aucun de ses actes n'est une répétition de ceux d'hier. Il vit de l'âme et par l'âme.

Est-ce possible dans ce monde ? Car nous sommes bien dans ce monde puisque nous avons une forme corporelle. Or cette forme résulte de la fusion du judaïsme et de l'empire romain, elle en est la création, le royaume. Cela signifie que notre corps, qui nous rend visibles dans ce monde, est dirigé par deux foyers. L'un est à l'extérieur : c'est un Créateur, car l'homme n'est pas à même de faire son corps lui-même. Le Créateur de ce corps est le Dieu des Juifs. Dans l'expérience religieuse juive, de nombreux commandements sans commentaires sont quasiment des principes d'entretien pour garder le corps en bonne condition et en faire un instrument parfait. Dès que la conscience parvient à se diriger elle-même, on doit abandonner le dieu juif, et le principe moteur de l'homme devient César, Rome.

En nous, l'œuvre juive s'est accomplie, l'œuvre romaine s'est accomplie. Maintenant l'œuvre de Jésus doit commencer.

Dans ce déplacement des foyers, la première chose à laquelle l'homme est

confronté est son corps, l'œuvre des impulsions des forces juive et romaine. Jésus dit alors : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » « Le corps est un vêtement que je veux porter ; c'est un vêtement parfait ; c'est ma mère juive qui l'a cousu ; il est achevé, il est parfait. Le corps est sans couture, mais il n'est pas mon royaume, il peut tout au plus être un moyen d'expression et de mouvement dans le royaume matériel, le royaume de César, le royaume d'où tous les dieux, toutes les puissances supérieures ont été chassés ». Nous pouvons dire : « la demeure est achevée, les architectes sont partis. »

Jésus est Celui qui vit dans le corps, qui peut laisser crucifier son corps, le laisser mourir, sans mourir. Car son royaume n'est pas de ce monde. Il est l'habitant de la demeure. Voici, en illustration, quelques extraits d'un ancien texte chrétien : « Le Seigneur parla : Jean, pour la multitude en bas, à Jérusalem, Je suis crucifié et percé de lances et d'épines ; et du vinaigre et du fiel me sont donnés à boire. À toi, maintenant je parle, et prête l'oreille à ce que je dis. Mais si tu



m'écoutes et que tu m'entendes, toi aussi tu seras tel que je suis ... Mais ce que je suis, cela, moi seul je le sais, et nul autre. Ce donc qui est à moi, souffre que je le garde ; mais ce qui est à toi, vois-le à travers moi. Me voir tel que je suis vraiment, j'ai dit que cela n'est pas possible ; tu ne peux voir que ce que tu es capable de reconnaître comme ayant une parenté avec moi. Tu entends que j'ai souffert, pourtant, je n'ai *pas* souffert ; que je n'ai pas souffert, j'ai pourtant souffert ; que j'ai été transpercé, mais je n'ai pas été frappé ; que j'ai été cloué, mais je n'ai pas été cloué ; que du sang a coulé de moi, mais il n'a pas coulé, et, en un mot, les choses que l'on dit de moi, je ne les ai pas et celles qu'on ne dit *pas*, celles-là je les ai souffertes. Maintenant, ce qu'elles sont, je te le dirai par énigmes car je sais que tu comprendras. » \*

La Force de Christ, le courant vivant, brise toutes les demeures. C'est pourquoi le christianisme gnostique sera toujours étranger à ce monde, mais, comme Jésus,

toujours relié au monde par le corps. Jésus n'est pas un dieu, Jésus est un instructeur, un guérisseur. Jésus est une conscience qui peut animer un homme. Jésus enseigne à l'homme de tout abandonner, donc d'abandonner toutes les cristallisations, aussi éblouissantes soient-elles à lumière du soleil, car les cristaux sont durs et acérés. Les Paroles et les doctrines peuvent être dures et acérées. On crucifie la vie sur un bois dur, avec des clous acérés.

Un homme vivant, un homme-Jésus, est telle une eau courante, pure et douce. Par le froid et le gel, l'eau devient glace. Un morceau de glace blesse ; l'eau courante purifie. La parole vivante est semblable à une eau courante, pure et douce. Doctrines, lois et préceptes sont comme la glace : froids et prêts à blesser.

Le choix reste à l'homme. Trois champs de conscience, en lui, peuvent l'animer : le champ de conscience juif, le champ de conscience romain, le champ de conscience Jésus. Or Jésus conduit à Christ, la Lumière du monde.

\* Extrait des *Actes* de Jean, « Le crucifixion gnostique », Trad. G.R.S. Mea, cité par C. Suarès

# Asclépios



« Tout est lié à tout par une chaîne qui s'étend de l'abîme le plus profond jusqu'au sommet le plus haut. Le mortel est relié à l'immortel, le visible à l'invisible. La totalité de la création obéit au gouverneur suprême, de telle sorte que la multiplicité de la création se résout dans l'unité. Car de même que toutes les créatures sont reliées à l'Unique, bien que l'on pense qu'elles soient infinies en nombre lorsqu'on les voit chacune en particulier, de même lorsqu'on les voit dans leur ensemble, elles forment un seul tout ou plutôt, un seul couple d'où tout procède et par qui tout est engendré. Ces deux principes sont : la matière dont les choses sont faites et la volonté de Dieu qui décide de les faire exister dans leur diversité. »

*« Quel enseignement est celui-ci, Trismégiste ? »*

« Le voici, Asclépios. Dieu, le Père ou le Seigneur de toutes choses, quelle que soit la manière encore plus sainte ou plus respectueuse dont on Le désigne, bien qu'étant donné la majesté d'un être si grandiose, aucun nom ne soit à même de Le définir d'une manière juste — en effet, un mot n'est rien d'autre qu'un son, produit par le choc de notre souffle contre l'air, pour exprimer toute volonté ou pensée que l'on conçoit dans son esprit et naissant d'impressions sensibles — Dieu donc est un nom dont le contenu, formé de quelques lettres, est absolument insuffisant et trop restreint pour rendre possible l'échange nécessaire entre les hommes, où l'un parle pendant que l'autre écoute. La totalité du nom

de Dieu exprime en même temps l'impression sensible, le souffle, l'air, tout ce qui est dans et par ces trois choses, ou tout ce qui naît d'elles. On ne peut espérer que le Créateur de la majesté de l'univers, le Père et Seigneur de toutes les créatures, puisse être désigné par un simple nom, quand bien même ce dernier serait composé d'une multiplicité de noms. Dieu n'a aucun nom ou mieux encore, Il possède tous les noms parce qu'en même temps Il est unique et Il est tout. On doit donc ou bien nommer toutes choses par Son nom, ou bien Lui donner tous les noms de toutes les choses.

Dieu donc est tout en Lui. Il est empli de la fertilité des deux sexes, plein de Sa propre volonté et engendre tout ce qui est destiné, en soi, à engendrer. Sa volonté est le bien unique et universel. Le bien qui se trouve dans toutes les créatures provient, par nature, de Sa divinité, afin que toutes choses soient ce qu'elles sont et ce qu'elles ont été, et que toutes les créatures qui suivent aient la faculté suffisante de s'engendrer elles-mêmes à nouveau. Puissent ces paroles, Asclépios, te transmettre l'enseignement concernant les causes du monde et la naissance de toutes les créatures. »

*« En vérité, dis-tu. Trismégiste, que Dieu possède les deux sexes ? »*

« Oui, Asclépios, non seulement Dieu, mais toutes les créatures aussi bien celles qui vivent que celles qui sont dénuées de vie. Il ne peut pas y avoir de créature stérile ; car si l'on supprimait la fécondité de toutes les créatures qui existent à présent, les races actuelles ne pourraient pas survivre toujours. Je déclare également que c'est dans la nature des choses de sentir et de procréer, et je dis que le monde possède en lui la faculté d'engendrer et conserve toutes les races qui, un jour, furent amenées à l'existence. L'un aussi bien que l'autre sexe est empli de la force de génération et la jonction des deux sexes, ou mieux leur union, que l'on nomme à bon droit amour, ou Vénus, ou les deux ensemble, est un événement qui dépasse la compréhension.

Garde gravé à l'esprit, comme une vérité plus positive et plus évidente que n'importe quelle autre, que le Seigneur de la nature entière, Dieu, a imaginé, pour toutes les créatures, le mystère de l'éternelle procréation, comme un don divin, avec tout ce qu'il comporte de sentiments de joie, de tendresse, de désir et d'amour.

Il faut dire que ce mystère possède une force impérieuse, bien que chacun d'entre vous, s'observant soi-même, le sache déjà par les mouvements les plus

intimes de son âme. Car lorsque vous prêtez attention au moment précis où, par un frottement répété, chacune des deux natures répand sa semence dans l'autre, dont elle se rend avidement maître afin de l'enfermer en soi-même, vous déterminez que, par le mélange des deux natures, le féminin se revêt de la force vitale du masculin et que le masculin se détend par la tendresse du féminin. Cet acte sacramentel, si délicat et si nécessaire qu'il soit, s'accomplit dans le secret, afin que la moquerie des ignorants ne fasse pas rougir la divinité qui se manifeste dans les deux sexes par le mélange du masculin et du féminin, et cela, d'autant plus que cela serait exposé à des regards profanes.

Les hommes pieux sont peu nombreux, si peu qu'on pourrait les compter. Le mal l'emporte chez la plupart, parce qu'il leur manque la sagesse et la connaissance du tout. Pour pouvoir renoncer aux vices de tout ce qui est matière et y apporter un remède, l'on doit comprendre le plan de Dieu sur lequel l'univers est formé. Mais si incapacité et ignorance persistent, tous ces vices deviennent des forces qui causent à l'âme des maux inguérissables. L'âme ainsi flétrie et souillée est, pour ainsi dire, remplie de poison, à l'exception de ceux dont l'âme a trouvé le remède suprême de la science et de la connaissance véritables.

Ne serait-ce que pour servir ce petit groupe d'hommes, cela vaut la peine de poursuivre le sujet de notre dialogue, à savoir la raison pour laquelle la divinité a jugé utile de transmettre uniquement à l'homme la connaissance et la science qui Lui appartient. Écoute donc.

Attendu que Dieu, le Père et le Seigneur, créa les hommes après les dieux, partageant en eux le mortel et l'immortel à parts égales, il arriva que les impuretés de la matière, une fois mélangées au corps, y restèrent en même temps que d'autres impuretés provenant de la nourriture que nous sommes obligés d'absorber, comme toute autre créature vivante. Il en résulta que tous les désirs sensoriels et toutes les autres impuretés se fixèrent dans l'âme humaine.

En ce qui concerne les dieux, ils furent formés de la partie la plus pure de la nature et ils n'ont nul besoin de l'aide de la raison et de la science. En contrepartie, ils possèdent l'immortalité et la force de l'éternelle jeunesse. Toutefois Il leur a prescrit, par un décret éternel, la loi de l'ordre de secours, à titre de science et de connaissance, afin de garantir l'unité de son plan et pour qu'ils ne soient pas dépourvus de ces qualités.

Il a, cependant, différencié l'homme de toutes les autres créatures vivantes et l'a reconnu comme sien, par l'unique privilège de la raison et de la science. Grâce à cela, l'humanité peut se défaire des vices propres au corps et acquérir l'espoir de l'immortalité et la volonté de l'atteindre. Bref, afin que l'homme soit bon dans sa totalité et capable d'acquérir l'immortalité, Dieu lui a conféré deux natures, la divine et la mortelle. Ainsi la volonté divine a stipulé que l'homme serait non seulement mieux constitué que les dieux — formés uniquement de la nature immortelle — mais aussi mieux que toutes les autres créatures mortelles.

Tandis que les hommes liés aux dieux par un rapport de parenté, honorent ceux-ci, remplis pour eux de dévotion et de vénération, les dieux de leur côté veillent d'en haut avec tendresse et amour sur toutes les activités humaines. Je ne parle ici que du petit nombre de ceux qui ont la grâce d'avoir une âme pieuse. Quant aux méchants, il vaut mieux n'en pas parler. N'insistons pas sur leur cas, la sainteté de ce dialogue en serait souillée. »

# L'Harmonie de la Création

Citons, pour commencer, les versets 4 ainsi que 6 à 11 du 9ème Livre d'Hermès Trismégiste (*La Gnose Originelle Égyptienne*, par Jan van Rijckenborgh, Tome II, p. 235)\*

« En premier et au-dessus de tout est Dieu : l'Éternel, le Non-créé, le Créateur de toute chose ; le deuxième, Le Monde, est créé par lui à sa ressemblance, entretenu et nourri par lui, doté d'immortalité puisque ceux qui sont issus d'un Père éternel possèdent la vie éternelle en tant que créatures immortelles.

De toute la substance matérielle à cela destinée, le Père façonna le corps du Monde : il lui donna une forme sphérique, détermina les qualités dont il l'orna, et lui conféra une matérialité éternelle puisque la substance matérielle était divine.

En outre, après que le Père eut répandu les qualités des espèces dans la sphère, il les y enferma comme dans une caverne, voulant orner sa création de toutes les qualités.

Il enveloppa d'éternité le corps entier de la terre pour que la substance matérielle ne retournât pas au chaos qui lui est propre, au cas où elle voudrait rompre avec la force de cohésion du corps.

Lorsque la substance matérielle ne formait pas un corps, mon fils, elle était désordonnée. Et elle en possède toujours quelques traces dans son pouvoir de croître et décroître que l'homme appelle la mort.

Le désordre, ce retour au chaos, ne se produit que chez les créatures terrestres. Les corps des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père leur a donné dès l'origine ; et cet ordre est maintenu indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état de perfection.

\* Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas.

Le retour des corps terrestres dans leur état précédent consiste dans la dissolution de la force de cohésion, force qui retourne aux corps indestructibles, c'est-à-dire aux corps immortels. Ainsi y a-t-il perte de la conscience sensorielle mais non destruction des corps »

Depuis le commencement, l'homme tente de connaître et de saisir l'ensemble des lois de la nature auxquelles il est soumis. Il étudie les rythmes et les lois de la nature, non seulement pour les utiliser à ses propres fins, mais avant tout pour parvenir, à l'aide de leur connaissance expérimentale, jusqu'au savoir total, « afin de voir ce qui fait la cohésion du monde », (Goethe).

Au cours de l'histoire humaine, ces tentatives connurent d'innombrables points culminants. Toutefois de vastes domaines de connaissance se sont régulièrement perdus et ont dû chaque fois être reconquis à grand peine — pour autant que cela fût possible — dans les périodes culturelles postérieures. Aussi bien dans le grand que dans le petit, l'homme s'efforce de lire le « *Librum Naturae* », le *Livre de la Nature*, constitué en particulier — comme nous le savons — par des forces électromagnétiques, par la lumière et la couleur, la chaleur, la cohésion, le son, le rythme, le mouvement ; par la vie.

Les anciens parlaient de l'harmonie de la création des étoiles, sorties lumineuses du non-manifesté, du chaos, comme Johann Kepler, qui naquit en 1571 à Weil der Stadt, ville limitrophe de Calw, travailla à Prague comme mathématicien et astronome principal de l'empereur Rodolphe II et mourut en 1630. Il approfondit et précisa le système héliocentrique du monde, formulé pour la première fois depuis l'antiquité par Copernic (1473-1543). Kepler intitula l'un de ses ouvrages, *Harmonice Mundi*, en français, l'Harmonie du Monde. Cette « harmonie » est l'accord sonore universel ordonné des corps célestes. Il est connu que Pythagore appelait déjà « Harmonie des sphères » le son, inaudible pour les mortels, produit par le mouvement des corps célestes dans l'espace.

Il existe un moyen artificiel de rendre perceptible à l'oreille humaine, ou même visible l'harmonie des corps célestes dans leur course à travers l'espace. Essayons de rendre cela clair et voyons quelles conclusions nous pouvons en tirer.

Afin de comprendre ce qu'est une vibration, un son et une couleur, il faut se familiariser avec les notions de « fréquence » et d'« octave ». La *fréquence* est

le nombre de répétitions d'un phénomène périodique, le nombre d'oscillations par unité de temps. L'on nomme période la durée d'une oscillation. Une oscillation par seconde, soit une période d'une seconde, correspond à 1 hertz. La période et la fréquence sont inversement proportionnelles. La période égale  $1/\text{fréquence}$  et la fréquence égale  $1/\text{période}$ .

Un diapason accordé sur ce qu'on appelle le la de référence (lisez le la<sup>3</sup>). a, depuis 1939, une fréquence de 440 hertz (Hz), ce qui veut dire qu'une fois heurté il répète les mouvements de va-et-vient 440 fois par seconde. (Sur le continent européen, le la<sup>3</sup> était défini autrefois par la fréquence de 435 Hz, l'ancienne référence de Paris ; en Angleterre il était parfois de 432 Hz). Les chefs d'orchestre avaient tendance, et l'ont toujours, à accorder leurs instruments le plus haut possible afin d'obtenir un accord meilleur. Certains orchestres, actuellement, vont jusqu'à 445 Hz. L'octave, tel qu'on le connaît est le huitième degré de la gamme diatonique. Dans la théorie musicale grecque la plus ancienne (chez Phialos), elle est appelée *harmonia*. Sur un violon ou une guitare, l'octave, la première harmonique d'une note fondamentale, est obtenue en pinçant une corde à la moitié de sa longueur. En physique, la première harmonique (octave) d'une note fondamentale a donc une fréquence double de cette note. Élever une vibration à l'octave signifie, par conséquent, doubler sa fréquence.

Considérons l'actuel mouvement quotidien de la terre autour de son axe. Pour effectuer une rotation, il lui faut 24 heures, soit  $24 \times 60 \times 60 = 86400$  secondes. La fréquence de la rotation de la terre s'élève, par conséquent, à  $1/86400$  Hz.

En doublant systématiquement cette fréquence — c'est-à-dire en la multipliant par deux afin d'obtenir des octaves toujours supérieures de la vibration fondamentale — et ceci 24 fois, soit une élévation de 24 octaves, on obtient la fréquence audible de 194,18074 Hz, qui s'accorde presque parfaitement au *sol* du piano (193,77 Hz).

Les vingt cinquièmes octaves du jour solaire moyen (388,36 Hz, soit  $2 \times 194,18$ ) donne le sol de la clef de sol, avec une différence de fréquence inaudible d'environ 1 Hz. Le mouvement propre de notre terre, par rapport au soleil, correspond donc à un sol extrêmement grave.

En latin, *sol* signifie soleil. En français le *sol* c'est aussi la terre où l'on pose les pieds. Le *solfège* est le livre d'enseignement musical, et *solfier* c'est chanter en

mesure les notes de la gamme. *Solfeggiare* en italien vient de solfa (gamme), car le sol représente, depuis le XI<sup>ème</sup> siècle, la première note des sept hexacordes qui donne l'échelle de sons. *Solfeggio* désigne la lecture chantée des notes, sans paroles.

Selon la tradition, c'est le moine bénédiction Guido d'Arezzo qui, au XI<sup>ème</sup> siècle, choisit la première syllabe du cinquième vers de l'hymne à Jean le Baptiste, « Ut queant laxis », pour désigner la cinquième note (sol) de la gamme.\* Johannes Kepler attribua aussi des hauteurs tonales aux planètes dans son « Harmonie du Monde ». Il désigna par sol la note de la terre. Ce n'est certes pas un hasard si notre musique, notée principalement en clef de sol, est fondée sur la fréquence de la rotation de la terre et sur le son de celle-ci.

Nous voyons donc que nous pouvons percevoir les rythmes cosmiques par des harmoniques de leur fréquence vibratoire. Mais on peut aussi rendre visibles les sons et les rythmes. En effet, si l'on élève plusieurs fois à l'octave le son de la rotation terrestre au-dessus du seuil d'audibilité, on obtient, à la 65<sup>ème</sup> octave, le spectre solaire de l'arc-en-ciel, s'étendant entre 375 (rouge) et 750 (violet) terahertz (1 terahertz, 1 THz, est un billion d'hertz, donc 1 billion de vibrations par seconde ; un billion est représenté par un 1 suivi de douze zéros). Cela correspond à des longueurs d'ondes comprises entre 800 (rouge) et 400 (violet) nanomètres (1 nanomètre est la milliardième partie d'un mètre). La 65<sup>ème</sup> octave de la rotation quotidienne de la terre correspond à 427 THz ou 702 nanomètres, soit à la couleur rouge-orangé.

Des expériences scientifiques ont montré que cette couleur exerçait une puissante action dynamique sur les hommes et les autres êtres vivants. Cela est très compréhensible quand l'on sait que la substance porteuse du matériel héréditaire, l'ADN (acide désoxyribonucléique), dont sont constitués les chromosomes du noyau de la cellule, atteint sa résonance maximum à 351 nanomètres, ce qui correspond à la 65<sup>ème</sup> octave de la journée terrestre.

On sait que la terre ne tourne pas seulement autour de son propre axe, mais qu'elle se déplace aussi autour du soleil en 365 jours et presque 6 heures. En raison de ces 6 heures supplémentaires, il y a tous les quatre ans ce que l'on appelle une année bissextile de 366 jours. Grâce à cela, notre calendrier suit le rythme du mouvement de la terre autour du soleil sur de longues périodes de temps.

\*Les noms des autres notes correspondent également aux premières syllabes de chacun des vers de cet

hymne (NdT)

Ce veut dire, en particulier, que le début du printemps est en accord avec le rythme cosmique, et c'est toujours le 20 ou 21 mars qu'arrive le moment où le soleil, se dirigeant vers le nord dans son mouvement apparent sur l'arrière-plan stellaire, coupe l'équateur céleste.

Cet ensemble de lois n'a pas seulement un intérêt pour ceux qui font le calendrier. Nous savons aussi qu'à certains moments — nous pensons au solstice d'hiver et au solstice d'été (le jour de la St Jean), à l'équinoxe de printemps et à l'équinoxe d'automne (équinoxe veut dire : jour égal à la nuit) — règnent des conditions cosmiques particulières dont doivent tenir compte les élèves de la Gnose.

Ceci était également vrai dans la chrétienté primitive. Les premiers chrétiens célébraient Pâques, la Fête de la Résurrection, le jour de la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps. C'est le même jour que les Hindous célèbrent leur « Holi » et les Juifs leur « Pesach ». Ce jour-là, au moment du coucher du soleil, rouge et or à l'occident, s'élève une pleine lune d'argent au ciel oriental. Entre les deux, la terre est inondée de leur lumière.

À cause de la simultanéité de la Fête juive (les Juifs étaient alors honnis) il fut décidé par le concile de Nicée en 325, que la fête de Pâques ne serait célébrée que le dimanche après la première pleine lune suivant le 21 mars. Si la pleine lune tombe le 20 mars, Pâques n'est alors célébré qu'à la fin du mois d'avril. Cela signifie un retard de plus d'un mois. Les conditions cosmiques particulières sont alors depuis longtemps passées. Il en est encore ainsi aujourd'hui, aussi bien dans la chrétienté catholique romaine que chez les protestants. Nous savons que le concile de Nicée porta atteinte au développement du christianisme gnostique en raison des nombreuses décisions dogmatiques qui y furent prises.

Mais revenons à la rotation de la terre autour du soleil. Entre les passages successifs du soleil par le point vernal (ou point gamma, le 20 ou 21 mars, point d'intersection de l'orbite solaire apparent, l'écliptique, avec l'équateur céleste), s'écoule un intervalle de 365,24219879 jours solaires moyens, appelé année tropique (de « tropos », tournant, virement). Elle équivaut, par définition, à

31.556.925,97 secondes. Transposons maintenant ce rythme annuel dans le domaine acoustique ; nous obtenons, à la 32ème octave, un do dièse de 136,1 Hz et, à la 33ème octave, un do dièse de 272,2 Hz.

C'est sur la note do dièse que sont accordés les instruments de musique indiens, dont le plus connu est le sitar (et aussi le tampura). La caisse de résonance du violon vibre en do dièse lorsqu'on le frappe.

A la 74ème octave de l'année tropique, 598,6 THz (501 nanomètres), nous atteignons le domaine optique. Nous voyons alors, dans la couleur verte, une harmonique de la fréquence de la rotation de la terre autour du soleil. La couleur verte se trouve dans le milieu neutre du spectre solaire, la zone d'indifférenciation, que mentionnait déjà Goethe dans son traité des couleurs, ce qui est confirmé par la recherche moderne sur le bio plasma (Oberbach).

La couleur verte, qui forme donc la zone neutre, le centre du spectre solaire visible, prend un sens particulier dans l'enseignement gnostique. Rappelez-vous que la Cité du Soleil, Christianopolis, est située sur l'île verte de Caphar Salama, fait sur lequel l'auteur, Jean Valentin Andreae, insiste à plusieurs reprises. Nous lisons dans *La Rose-Croix d'Or* de Catharose de Petri : « Les sept couleurs du vert se rapportent aux activités de la foi et de l'espérance » (p. 59), et dans *Un Homme nouveau vient* de Jan van Rijckenborgh : « Nous sommes ensemble dans le verdoyant pays de l'Espoir » (p. 22). Écoutons le témoignage du voyant, dans l'Apocalypse de Jean, chap. 21, versets 1, 2, 10, 11 et 18 :

*« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux... Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. La muraille était construite en jaspe et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. »* (Le jaspe est une chalcédoine colorée en vert par des oxydes.)

Mais revenons aux rythmes de la terre et examinons son troisième mouvement, à savoir la précession des équinoxes, le mouvement de toupie de l'axe terrestre.

Au cours d'une année platonicienne, en langage scientifique actuel une année sidérale (environ 26000 ans), l'axe de la terre décrit un mouvement giratoire complet. Tous les 72 ans, le point vernal se déplace d'un degré par rapport aux étoiles fixes. Il se déplace donc de 30 degrés — un signe du zodiaque — en 2160 ans environ. Des ouvrages plus récents donnent parfois une durée de temps plus brève, et jusqu'à 140 ans de moins, en relation avec les oscillations de l'angle d'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur céleste ( $23^{\circ},27'$ ), qui n'est pas constant.

Si nous transposons la fréquence de l'année platonicienne dans le domaine acoustique, nous arrivons à la note fa. À la 48ème octave, ce fa correspond à 344,12 Hz, le fa de la clef de fa de notre notation musicale sur portée à cinq lignes. Chez le lecteur ayant peu de connaissance en astronomie, un doute peut surgir : les calculs présentés ici, en relation avec l'art de la musique, ne semblent-ils pas arbitraires ? Les arguments fournis proviennent des explications relevées ci-dessus concernant le la de référence, montrant la tendance des orchestres à rechercher un accord le plus haut possible.

On pourrait alléguer qu'intuitivement, en quelque sorte, les musiciens (pour autant que leurs instruments le permettent) ont recherché un accord qui répondît à l'harmonie cosmique avec la terre, et qu'ils ont tenté, dans leurs essais, d'y accorder leurs instruments. Si la différence de fréquence entre le sol et le la (de 440 Hz) est d'environ 50 Hz, les différences de fréquence entre les tons ne sont pas constantes mais augmentent avec la hauteur. Avant 1939, les notes ayant une fréquence inférieure de 10 Hz à celle de maintenant étaient plus graves de 1/5ème de ton, mais on peut parler d'une tolérance admissible.

Considérons à présent d'autres phénomènes astronomiques et mesurons, par exemple, le mouvement de la terre, non plus par rapport au soleil (jour solaire moyen et année tropique) mais par rapport aux étoiles fixes, nous obtenons alors ce qu'on appelle le jour sidéral, ou année sidérale. Le sol d'un jour sidéral, 389,42 Hz, est environ de 1,1 Hz au-dessus du sol du jour solaire moyen, 388,36 Hz (pour une année tropique, la différence est moindre).

En outre, il est bien connu, depuis J. Kepler, que la vitesse des planètes sur leurs trajectoires elliptiques autour du soleil n'est nullement constante mais qu'à leur aphélie (le point le plus éloigné du soleil) elle est moindre qu'à leur périhélie (le point le plus rapproché du soleil). Les sons émis par les planètes dans leurs trajectoires autour du soleil sont donc variables. Dans le calcul des harmoniques

du mouvement de la terre, on s'est basé toutefois sur le mouvement d'ensemble mesuré en seconde, qui donne la norme.

Calculons, par rapport à la terre, l'harmonique d'une planète, par exemple celle de Vénus, la plus proche. L'on trouve que la durée de sa rotation sidérale est de 224, 7008 jours. À la 33ème octave, ceci correspond à un la de 442,46 Hz. Que la planète Vénus qui, observée de la terre, décrit dans le ciel exactement la figure d'un pentagramme (trajectoire géocentrique vénusienne) soit également perçue, dans ses harmoniques, comme particulièrement mélodieuse, voilà qui n'est pas pour nous surprendre. Il est donc manifeste que le la de référence, pour lequel on admet un intervalle de 10 Hz (de 435 Hz, limite inférieure à presque 445 Hz, limite supérieur) peut être considéré comme en harmonie avec les sons cosmiques. En revanche, il n'en est rien pour les groupes pop, jazz ou beat actuels, qui accordent leurs instruments sur un *la* allant jusqu'à 480 Hz.

Il ne se présente aucune différence appréciable aux octaves supérieures de notre planète terre dans les harmoniques se manifestant comme couleurs.

Si nous élevons à des octaves supérieures la fréquence de l'année platonicienne jusque dans le domaine visible, nous obtenons, à la 88ème octave, et ceci est fort remarquable, une fréquence de 378 THz (longueur d'onde 792 nanomètres), qui correspond à un rouge du domaine visible inférieur voisin de l'infra-rouge, et, à la 89ème octave, à une fréquence de 756 THz (longueur d'onde 396 nanomètres), une couleur violette voisine de l'ultra-violet. L'année platonicienne, à la 88ème et à la 89ème octave, englobe donc le début et la fin du domaine visible par l'homme.

De même qu'une année platonicienne englobe l'Alpha et l'Omega du développement terrestre, de même la fréquence supérieure englobe le début et la fin de la lumière perceptible par l'homme. Un rouge voisin de l'infra-rouge se distingue par une action fortement dynamisante et une polarité positive, tandis que l'ultra-violet se caractérise par une action brisante, de polarité négative. La lumière ultra-violette, selon la science actuelle, réduit l'activité des enzymes (substances permettant les processus du métabolisme biologique).

De l'accord des trois rythmes fondamentaux de la terre d'une part (à savoir, la rotation autour de son axe, la rotation autour du soleil et la rotation de l'axe lui-même) avec l'homme d'autre part, on peut déduire de nombreux rapports, mais nous n'allons pas les étudier ici. Toutes les autres planètes ont aussi leur ton

propre et leur couleur. Quand nous disons que nous écoutons « la grand symphonie du Créateur de l'Univers », ce n'est pas seulement une manière de parler belle et poétique, mais une réalité qu'il n'est possible de percevoir que si nos yeux en nos oreilles s'ouvrent.

Les Rose-Croix confirment ces dires. Nous lisons dans l'ouvrage *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, de Jan van Rijckenborgh, au chapitre 5 intitulé *La nouvelle langue de la Magie* (p. 61) :

*« Si nous en écartons l'aspect parfois simplement exotérique, la teneur universelle et illimitée de ce texte nous parvient, et nous voyons s'étendre d'un horizon à l'autre, telle une vaste voûte, le chemin éclatant de la Vérité. De même que l'arc de la promesse renferme toutes les couleurs visibles et invisibles, couleurs inhérentes aux sons de l'harmonie des Sphères, de sorte que nous pouvons parler non seulement d'un spectre des couleurs, mais aussi d'un spectre sonore — Loi contre laquelle aucun artiste magicien ne péchera — de même le chercheur qui applique la véritable clé de cette antique sagesse, libère un flot de sagesse si puissant, si pénétrant, qu'il nous submerge. »*

A présent que nous avons acquis quelque compréhension de certains aspects de la construction de l'univers, de sa cohésion et de son harmonie, riches de sens, sachant que tout ce qui s'est formé a été créé par la force de l'Unique et admirant la sublime construction de l'univers et l'harmonie de ses lois, n'entrons pas en conflit avec elles et saisissons la signification de la parole de notre Seigneur Jésus-Christ : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir. » A travers la cohérence des lois extérieures, aussi bien celles des dix commandements que celles de l'harmonie cosmique de l'univers manifesté, pénétrons jusqu'à la source originelle de tout. La loi extérieure, reflet de l'harmonie divine, deviendra alors, tel un symbole, notre guide vers la loi intérieure.

« Chaque figure, chaque enchaînement de nombres, ensemble de sons harmonieux et accord dans la révolution des étoiles », dit Platon, « chaque chose se manifestant en elle-même comme analogue à toutes les autres - tout ceci doit devenir clair à celui qui cherche de la juste manière. Ce que nous disons viendra toutefois à la lumière dès que quelqu'un, contemplant l'Unique, tentera de tout embrasser.

La liaison qui existe entre toutes ces choses se fera jour. »

Ces paroles de Platon expriment la même chose que celles de Jean. Citons ce passage des Actes de Jean, verset 25 : « Et lorsque je redescendis, je me moquai d'eux lorsqu'ils me dirent tout ce qu'ils avaient à dire en ce qui Le concernait, tenant fermement en moi-même cette seule vérité que le Seigneur avait représenté toutes ces choses symboliquement et selon sa dispensation pour la conversion et le salut de l'homme » (Actes de Jean, cité par C. Suarès).

A travers toutes choses, on voit le pont qui relie la création au Créateur du ciel et de la terre, au Créateur de toutes choses. Dans le septième aspect planétaire également, le domaine de l'instabilité que nous habitons et où se rencontrent l'ordonné et le non-ordonné, le chaos et l'harmonie, selon les paroles d'Hermès Trismégiste citées dans notre introduction, on peut percevoir et réaliser le message divin. Car cc le Créateur a tracé de son doigt le caractère de la nature ». Et nous nous sentons poussés vers la loi intérieure et méditons sur le soleil, le centre de notre système microcosmique : le Fils Unique.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut,  
Ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur.

Nous percevons un Cosmos sonore vibrant, un rythme englobant tous les aspects de la matière, de la force, de l'âme et de l'esprit, qui nous pousse et nous enflamme jusqu'à une recréation. Le souffle de Dieu, afflux de substance divine, pénètre tout. Les Rose-Croix témoignent :

*« Nous dont on dit que nous tiendrions la froide intelligence pour la chose suprême, nous ressentons combien notre savoir culmine en une conviction profondément religieuse. Nous fléchissons les genoux devant la majesté de Dieu, parce qu'après un approfondissement extrême, l'intervention divine se manifeste dans tous les règnes ; parce que nous éprouvons la Force qui propulse toutes choses, l'énergie sublime qui soutient notre planète à travers l'espace, la Lumière du monde : Christ. »* (Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, p. 72, commentaires de Jan van Rijckenborgh.)

Celui dont l'âme sent ces paroles et y réagit de la juste manière, perçoit la lumière, la chaleur et le son. Ce sont, comme Jan van Rijckenborgh l'explique, les trois forces qui opèrent la transfiguration de l'âme, en harmonie avec la Parole divine. Suivent alors la cohésion, la vie et le mouvement, en tant que manifestation d'un corps nouveau, glorifié. (Cf. Jan van Rijckenborg, *La Gnose des Temps présents*, troisième partie, chap VII.)

Ainsi donc, notre destinée n'est pas d'évoluer en harmonie avec la loi, avec la nature extérieure, bien que nous ne les niions pas. Mais vouons-nous entièrement au mouvement en harmonie avec l'Esprit Septuple.